

Paris, le 16 mai 2017

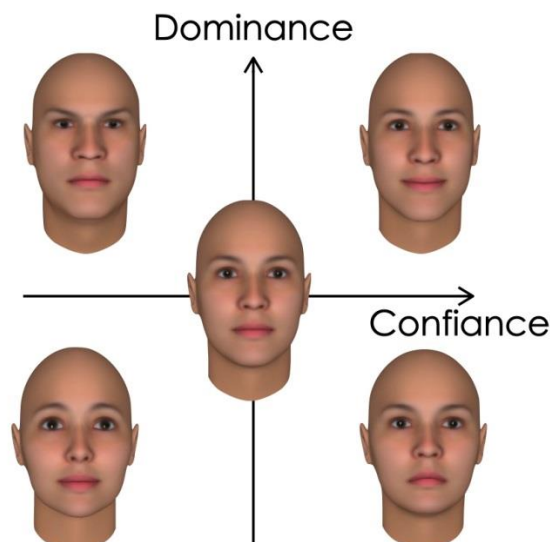
## Information presse

### Notre enfance influence-t-elle nos choix politiques ?

Ce que l'on vit dans notre enfance influence-t-il nos attitudes politiques ? C'est la question à laquelle a répondu une équipe de chercheurs de l'Inserm au sein de l'Unité 960 "Laboratoire de Neurosciences Cognitives" (Inserm/ENS) dont les résultats viennent d'être publiés dans la revue [\*Evolution and Human Behavior\*](#). Avoir souffert de pauvreté étant jeune est associé à une plus forte adhésion à des attitudes politiques autoritaires à l'âge adulte, non seulement dans la population française mais également sur un échantillon de 46 pays européens.

Comprendre les origines du succès de l'autoritarisme est une clé importante pour le maintien des démocraties actuelles. Depuis le début des années 2000, la plupart des pays occidentaux voient une montée historique des partis autoritaires. Parallèlement, les attitudes autoritaires se généralisent dans nombre de partis politiques. L'analyse de ces phénomènes politiques repose le plus souvent sur des facteurs contextuels comme la crise économique ou la menace terroriste, qui favorisent en effet les attitudes autoritaires. Toutefois, de récentes recherches en biologie et en psychologie ont montré que l'environnement auquel un individu est exposé pendant son enfance peut également influencer son comportement à l'âge adulte. Des chercheurs de l'Inserm, en collaboration avec SciencesPo, ont voulu savoir si de tels processus étaient mis en jeu dans le développement des attitudes politiques. Plus particulièrement, les chercheurs se sont intéressés à l'effet de la pauvreté dans l'enfance sur les attitudes autoritaires.

Pour mesurer les préférences politiques, les chercheurs se sont appuyés sur des tests demandant aux participants leurs premières impressions sur des visages. De précédentes études en psychologie ont en effet montré que les attitudes politiques influençaient les préférences pour certains types de visages et que de simples jugements sur des visages de candidats permettaient de prédire les résultats des élections politiques. En s'inspirant de ces travaux, les chercheurs du Laboratoire de Neurosciences Cognitives ont mesuré la préférence pour des hommes politiques fictifs représentés par des visages modélisés par ordinateur et calibrés pour représenter des niveaux de dominance et de confiance variables.



Les dimensions de "confiance" et de "dominance" sont orthogonales l'une à l'autre. Toutes les combinaisons sont possibles : un visage peut être très dominant et peu digne de confiance, très dominant et très digne de confiance, peu dominant et peu digne de confiance ou peu dominant et très digne de confiance.

Deux tests ont été développés par les chercheurs. Un test simplifié pour les enfants et un autre pour les adultes.

41 enfants de 7 ans ont dû choisir, parmi des visages plus ou moins dominants et plus ou moins dignes de confiance, leur capitaine d'équipe pour mener une expédition en montagne.

Qui préfèrerais-tu comme capitaine ?



Ce premier test a montré que les enfants exposés à des conditions socio-économiques défavorables préféraient des capitaines **plus dominants et moins dignes de confiance** que leurs camarades vivant dans des milieux plus favorables.

En s'appuyant sur cet effet précoce de la pauvreté, les chercheurs se sont ensuite intéressés à son influence sur les préférences politiques ultérieures. En partenariat avec l'Institut de sondage IPSOS, ils ont mesuré les préférences d'un échantillon représentatif de la population française (1000 participants, méthode des quotas) pour des hommes politiques plus ou moins dominants et plus ou moins dignes de confiance. Dans cette partie de l'étude, des visages plus ou moins dominants et dignes de confiance étaient présentés aux participants deux par deux et de manière aléatoire, avec la question suivante : "pour qui voteriez-vous ?"

Pour qui voteriez-vous ?



Cette étude a permis de révéler qu'avoir souffert de la pauvreté pendant l'enfance augmentait la préférence pour des hommes politiques dominants et peu dignes de confiance à l'âge adulte et ce quel que soit le niveau d'éducation et le niveau socio-économique actuel des participants.

L'équipe de recherche s'est enfin plus directement intéressée aux attitudes explicitement autoritaires en demandant aux participants de l'étude leur niveau d'adhésion à la phrase

suivante : « *je pense qu'avoir à la tête du pays un homme fort qui n'a pas à se préoccuper du parlement ni des élections est une bonne chose* ». L'analyse de ces réponses a montré qu'avoir souffert de la pauvreté pendant l'enfance augmentait l'adhésion à des attitudes explicitement autoritaires, non seulement dans l'échantillon de la population française interrogé mais également sur un panel de 46 pays européens.

A travers trois tests différents, ces travaux permettent de mettre en évidence l'importance de facteurs précoces dans la détermination des attitudes politiques et enrichissent ainsi la compréhension des dynamiques des démocraties.

## Sources

### Childhood harshness 1 predicts long-lasting leader preferences

Safra, L.1, Algan, Y.2, Tecu, T.3, Grèzes, J. 1, Baumard, N. 4, Chevallier, C. 1

Liste de signataire –

1 Ecole Normale Supérieure, PSL Research University, Département d'études cognitives, Inserm, U960, Laboratoire de Neurosciences Cognitives (LNC), F-75005 Paris, France

2 SciencesPo, Department of Economics, Paris, France

3 University of Bucharest, Faculty of Philosophy, Bucharest, Romania

4 Ecole Normale Supérieure, PSL Research University, Département d'études cognitives, CNRS, UMR8129, Institut Jean-Nicod, F-75005 Paris, France

### [Evolution and Human Behavior](#)

## Contact chercheur

### Coralie Chevallier

Chargé de recherche Inserm

Unité 960 " Laboratoire de neurosciences cognitives" (Inserm/ENS)

01 44 32 26 41, 06 52 04 24 32

[coralie.chevallier@ens.fr](mailto:coralie.chevallier@ens.fr)

## Contact presse

[presse@inserm.fr](mailto:presse@inserm.fr)



Accéder à la [salle de presse de l'Inserm](#)